

Théâtre

F.-Ch. Morisseaux et H. Liebrecht : *L'Effrénée*, comédie en 4 actes; « La Belgique art. et litt. »

MERCURE.

ÉCHOS

Le père de Richard Wagner. — Les Pirates de la mer. — Encore une « anticipation » de Wells qui se réalise. — Eugène Carrière : une édition à dix exemplaires. — Eljen Magyarorszag. — Bonhomie allemande (Gemütlichkeit). — Thackeray à Paris. — *La Salomé* de Richard Strauss. — Comité de Patronage pour l'érection d'un monument à Leconte de Lisle. — Fragonard à Nice. — Publications du *Mercur* de France. — Le Sottisier universel.

Le père de Richard Wagner. — Parmi les lettres de Wagner à sa famille, publiées récemment par Glasenapp, s'en trouvent quelques-unes adressées à sa demi-sœur, Cécile Geyer, née du second mariage de sa mère avec le comédien Louis Geyer et qui, le 5 mars 1840, avait épousé Edouard Avenarius, chef de la maison Brockhaus de Paris. Durant son premier séjour à Paris, en 1840 et 1841, se trouvant dans une situation financière assez précaire, Wagner recourut plus d'une fois à l'aide du couple Avenarius et, dans ses lettres, souvent s'exprime la gratitude qui l'animait à l'endroit de sa sœur et de son beau-frère. Plus tard, Wagner parle aussi, dans sa correspondance, avec une pieuse émotion, du père de Cécile, son beau-père, Louis Geyer. Et, à cet égard, une lettre de Wagner à sa sœur, datée, le 14 janvier 1870, de Triebchen, est particulièrement curieuse. Cécile, sur sa prière, lui avait envoyé peu avant copie des lettres de leur père à leur mère. Voici ce que Wagner lui répond :

Le contenu de ta lettre m'a non seulement ému, mais véritablement bouleversé. Cet exemple de complète abnégation, au bénéfice d'un but que l'on croit noble, se montre rarement dans la vie bourgeoise aussi clairement que là. Je puis dire que je suis presque inconsolable de cette abnégation de la part de notre père Geyer. Tout particulièrement aussi m'émeut le ton tendre et délicat, fin et de haute culture de ces lettres, principalement de celles à notre mère. Je ne comprends pas comment a pu, plus tard, diminuer, dans les relations de famille, ce ton de haute culture. Par contre, il m'a été possible, dans ces mêmes lettres à notre mère, de jeter un coup d'œil pénétrant sur leur liaison à eux deux. Et je crois en avoir maintenant une vue nette, tout en tenant pour excessivement difficile de m'exprimer sur cette liaison. Ce m'est comme si notre père Geyer, par le sacrifice de lui-même à toute notre famille, avait cru expier une faute.

Pour la compréhension de cette dernière phrase il faut remarquer que Wagner est né le 22 mai 1813, peu de temps après la mort de son père, greffier de police à Leipzig, et que sa mère ne tarda pas à épouser à Dresde le comédien et peintre Louis Geyer. Wagner considéra toujours ce dernier comme un père, sinon comme son père, auquel il donnait d'ailleurs ce nom. Dans une lettre datée de 1840, il écrivait de Dresde à sa femme Minna que, se rendant à Blasewitz et passant par Loschwitz, il était entré au cimetière, « où j'ai pris des dispositions pour la restauration de la tombe de mon père ». Il s'agissait de la tombe de Geyer. Au cours de son séjour à Venise, en 1859, il écrit à Cécile :

Le portrait de notre père Geyer est toujours là devant moi, sur mon bureau. C'est une des rares choses emportées par moi lors de mon départ de Zurich.

Il est intéressant de rapprocher des documents précités ce que, dans son Post-scriptum au *Cas Wagner*, Frédéric Nietzsche avançait sur les origines du Maître de Bayreuth (1).

§

Les Pirates de la Mer. — Les campagnes océanographiques du prince de Monaco ont révélé l'existence, aux grandes profondeurs, de diverses espèces de pieuvres particulièrement redoutables. Dans *les Pirates de la Mer*, un de ses plus dramatiques récits, H.-G. Wells a imaginé, qu'un formidable banc de ces céphalopodes quitte mystérieusement l'abîme et ravage les côtes de Cornouailles ; après avoir dépeuplé ces parages poissonneux, les monstres voraces entraînent des baigneurs téméraires, et, apparemment mis en goût par la chair humaine, ils s'attaquent aux barques qu'ils font chavirer sans qu'on retrouve jamais trace de ceux qui les montaient. Or, ces jours derniers, dix ans après que l'écrivain eut narré les stupéfiantes aventures de M. Fison, on pouvait lire dans *le Temps* le fait-divers suivant :

UNE PÊCHE ABONDANTE, MAIS DANGEREUSE

Une grande barque de pêche, *la Perle*, de Cancale, se trouvait en pêche dans la baie d'Erquy, sur le banc des Ruinais.

Les pêcheurs s'apprêtaient à remonter à bord le filet trainé à l'arrière du bateau, quand soudain ils éprouvèrent une résistance inaccoutumée. C'était en perspective la pêche miraculeuse : aussi l'équipage tout entier se précipita-t-il au treuil.

Stupéfaction : le filet apparut à la surface de la mer entièrement rempli de pieuvres : le nombre de celles-ci a été évalué à au moins quinze cents. Certaines étaient pourvues de tentacules dépassant deux mètres de longueur.

La situation ne laissait pas d'être angoissante. Il fallait décharger le filet des dangereux poulpes et éviter d'être enserrés par leurs tenticules. A un moment donné les pieuvres couvrirent un des côtés de la barque de leurs terribles lanières. Le patron n'eut que le temps de crier l'ordre de couper le câble reliant le chalut à la barque. Les huit pêcheurs, armés de haches, tranchèrent la corde du chalut et échappèrent ainsi à une submersion qui, sans cette mesure, eût été inévitable.

Il fut ensuite possible de débarrasser les flancs du bateau de celles des pieuvres qui avaient eu le temps de s'y attacher. Un certain nombre d'entre elles furent recueillies à bord et livrées au bateau terre-neuvier *Consonne*, qui s'en servira comme appât de pêche.

Quant au filet, il est complètement perdu, et c'est un gros dommage pour le malheureux patron.

Les haploteuthis ferox, auxquels échappa miraculeusement M. Fison, auraient donc mis, à notre époque de navigation à grande vitesse, dix ans pour passer de la côte anglaise à la côte française.

§

Encore une « Anticipation » de Wells qui se réalise. — En 1901, H.-G. Wells, se basant sur les moyens dont dispose l'homme à l'heure actuelle, traçait un tableau des magnifications que le progrès mécanique et scientifique apporterait, dès maintenant et au cours du présent siècle, à l'activité humaine. Entre autres anticipations, il annonçait comme immédiat un conflit entre Japonais et Russes, en Extrême-Orient, et presque aussitôt la guerre russo-japonaise éclatait et se terminait par la défaite prévue de la Russie. Sans doute, il faudra plus longtemps pour qu'un service

(1) Voy. *le Cas Wagner*, dans le volume *le Crépuscule des Idoles*, p. 49 (*Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, trad. de M. Henri Albert).